

---

Rapport, présenté par Barère au nom du comité de salut public, relatif aux victoires des armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, en présentant les lettres des envoyés en mission, lors de la séance du 11 messidor an II (29 juin 1794)

Bertrand Barrère de Vieuzac, Louis Bernard Guyton de Morveau, Pierre Mathurin Gillet, Claude Hilaire Laurent, Louis Antoine Léon de Saint-Just

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Barrère de Vieuzac Bertrand, Guyton de Morveau Louis Bernard, Gillet Pierre Mathurin, Laurent Claude Hilaire, Saint-Just Louis Antoine Léon de. Rapport, présenté par Barère au nom du comité de salut public, relatif aux victoires des armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, en présentant les lettres des envoyés en mission, lors de la séance du 11 messidor an II (29 juin 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 276-278;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1980\\_num\\_92\\_1\\_25519\\_t1\\_0276\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25519_t1_0276_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 30/03/2022

terrasser leurs esclaves, concourir au triomphe de la liberté à laffermissement de la République tel est le vœu telle est la volonté de ce brave citoyen. La commune de la Montagne Bon Air a l'exemple de la Société soccupe actuellement de l'équipement de 2 autres cavaliers jacobins qui partiront incessamment. Et qui vous seront présentés (1).

Mention honorable, insertion au bulletin.

## 68

Un membre [BARÈRE], au nom du comité de salut public, fait un rapport et donne lecture des nouvelles officielles des armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle réunies. Ces armées ont remporté la victoire la plus complète et la plus signalée, le 8 de ce mois, dans les plaines de Fleurus, près de Charleroi, contre les satellites des despotes coalisés contre la liberté et l'égalité, après un combat qui a duré depuis trois heures du matin jusqu'à six heures du soir (2).

BARÈRE : Citoyens, le représentant du peuple Saint-Just est arrivé cette nuit avec les nouvelles suivantes.

Il y a deux jours je disais à cette tribune : « Hier c'était Ypres, aujourd'hui c'est Charleroi demain c'est le tour de la partie gauche de l'armée du Nord qui soumet la West Flandre ».

Tandis que je parlais, les armées exécutaient à la fois le renvoi de la victoire. (Les plus vifs applaudissements éclatent dans toutes les parties de la salle). La partie droite de l'armée du Nord continuait ses succès contre les coalisés au delà de Charleroi, et la partie gauche poursuivait la même carrière de gloire; pendant que Saint-Just venait rendre compte au comité des événements qui ont suivi la prise de Charleroi et prendre les ordres et les plans ultérieurs à exécuter, des courriers arrivaient d'Ypres.

Dans ce moment le comité de salut public peut vous annoncer que l'Escaut est présent à nos triomphes et que Clairfayt a été battu le 5 sur Deynse, par Pichegru, qui marche vers les murs de Gand. (Les applaudissements recommencent et se prolongent pendant quelques instants. — Les membres et les nombreux citoyens qui remplissent la salle et les tribunes agitent leurs chapeaux en signe de la plus vive allégresse).

Voici la lettre de Pichegru.

[Première division de l'A. du Nord. Le général en Chef Pichegru au commissaire des Armées. Au quartier g<sup>o</sup> de Deynse, 6 mess. II].

« Nos reconnaissances ont poussé l'ennemi jusque sur Gand, lui ont enlevé 8 à 10 pièces de canon et environ 300 prisonniers. (On applaudit).

PICHEGRU.

BARÈRE poursuit : Ce n'est pas assez pour ce général de mettre Ypres, Menin et toute cette

ligne dans un état respectable; d'une main le Français construit ou répare ces fortifications, et de l'autre il presse et extermine les brigands coalisés.

L'Anglais surtout n'est point épargné. (Vifs applaudissements).

« Les républicains, nous écrit Richard, représentant du peuple, le 9 messidor, les républicains portent au plus haut degré la haine que nous leur avons inspirée pour tout ce qui porte le nom anglais. Comptez que je ne négligerai rien pour seconder vos projets contre un gouvernement qui a donné au monde l'exemple de l'atrocité la plus profonde envers une nation qui n'aurait dû exciter chez les Anglais que des sentiments généreux, si la corruption, l'avidité et le royalisme n'en avaient pas fait le plus dégradé de tous les peuples. Nous continuons d'aller au mieux mais tant de succès ne nous endorment pas, et nous ne perdons pas de vue que c'est par une persévérance opiniâtre que nous parviendrons à terminer cette campagne aussi glorieusement que nous l'avons commencée ».

BARÈRE : Mais un succès plus important attire vos regards du côté de la Sambre.

Les campagnes de Fleurus, où les Français de la monarchie battirent les Espagnols en 1622, et les alliés en 1690, paraissent être destinées à devenir chaque siècle le théâtre de la victoire pour la France.

Les républicains ont jonché de lauriers et des cadavres de la servitude cette même plaine à des époques très-rapprochées. Il y a 15 jours qu'avant la prise de Charleroi 6 000 esclaves ont péri à Fleurus. C'est dans le même lieu qu'une bataille signalée vient d'être gagnée sur ces hordes étrangères, réunies sous les chefs les plus célèbres parmi les brigands. (On applaudit à plusieurs reprises).

Charleroi était imprenable dans les papiers anglais, et Charleroi s'est rendu à discrétion avec sa garnison entière. (On applaudit).

Charleroi était inexpugnable parce qu'il avait des Anglais pour le défendre, et les Anglais ont fui bravement avant la prise de cette place, en laissant lâchement leurs drapeaux, qui ont été traduits à la barre ces jours derniers. (On applaudit).

Saint-Just a envoyé à la tranchée la commission militaire, et ce tribunal a fait, sous les yeux mêmes de l'ennemi, justice des traîtres. (On applaudit).

C'est bien un autre événement que je peux vous raconter aujourd'hui!

Tout avait été préparé par l'ennemi pour exterminer l'armée républicaine de la Sambre, et pour secourir ou reprendre Charleroi, que les ennemis regardaient comme un point décisif dans la campagne actuelle; les tyrans avaient réuni leurs forces de Valenciennes, de Landrecies, du Quesnoy et des environs. Ils n'avaient laissé dans ces places vendues que des canonniers, et des dispositions militaires pour éviter un coup de main. 20 000 Prussiens étaient arrivés la veille de la bataille par des marches forcées, ces esclaves s'étaient subitement agglomérés pour former un troupeau de cent mille.

Toute l'artillerie était rassemblée avec de grands efforts, une cavalerie double de la nôtre s'était réunie. C'est avec cette armée que les brigands coalisés s'avancent sur Charleroi; leur

(1) C 309, pl. 1205, p. 37, signé CHIFFLOT (secrét.), HENRY (présid.) et une signature illisible.

(2) P.V., XL, 295.

dessein était d'envelopper l'armée française en se portant sur les flancs, en s'emparant de Marchiennes-au-Pont et de Chatet. Ils s'avancèrent sur les bords de la Sambre, espérant que le bruit de leurs feux croisés avertirait la garnison de Charleroi qu'on venait enfin à son secours.

De notre côté nous n'avions pas compté le nombre de nos ennemis; nous nous étions seulement promis de les combattre et de les vaincre. (On applaudit).

La bataille de Fleurus a commencé avant le jour, à 3 heures du matin, le 8 messidor. Il y avait là de part et d'autre des troupes d'élite; tout annonçait la résolution bien prononcée de rendre la journée des plus sanglantes.

L'armée ennemie était commandée, pour la droite, par ce qu'on appelle le prince d'Orange (on rit); par Beaulieu, pour la gauche; la cavalerie, par l'assassin des vieillards, le ci-devant prince Lambesc (mouvement d'horreur); et le discret Cobourg commandait en chef.

La bataille se donne; trois fois notre armée a été contrainte, par le feu de la nombreuse artillerie, de l'ennemi de se retirer sur les retranchements; mais ces mouvements ne faisaient qu'exciter l'ardeur des républicains, et on entendait, d'un bout à l'autre et sur toutes les lignes, ces paroles dignes de Français combattant pour leurs droits: « Point de retraite aujourd'hui! point de retraite! » (Vifs applaudissements. — *Honneur aux armées!* s'écrient les citoyens des tribunes).

Sans doute les soldats gagnent les batailles; et annoncer une victoire, c'est célébrer leur courage; mais les bons généraux, les braves chefs et les commandants fidèles ne peuvent être étrangers aux succès.

Nous avons à vous dire du bien des généraux Jourdan, Dubois, Marceau, Lefebvre et de Kléber.

Le général Marceau s'est battu comme un lion; il a eu deux chevaux tués sous lui. (Applaudissements).

L'avant-garde, composée de 8 à 10 000 hommes bien déterminés, est restée pendant 5 heures immobile comme un rempart, et a soutenu avec constance le choc de la cavalerie et de l'infanterie ennemie. (Applaudissements).

On se battit pendant 9 heures; la victoire semblait indécise; on ne comptait encore que des combattants et des morts; le vainqueur était inconnu.

Le général Lefebvre reprend Herpigni. Jourdan envoie l'ordre au général Dubois de charger avec la cavalerie; il le lui ordonne au nom de la république; il renforce ce point de 3 bataillons. Marceau fait un mouvement vers la droite; notre infanterie bat le pas de charge sous Herpigni; un coup de canon se fait entendre à demi-lieue de ce village: c'est notre artillerie légère qui le poursuit. D'autre part Kléber repousse ce qui menace le pont de Marchiennes qu'on avait déjà brisé.

Les républicains aperçoivent au loin une division en uniforme rouge; le décret de la Convention qui a proclamé la guerre à mort contre les Anglais apparaît aussitôt; le général Duhem fait foncer avec la baïonnette sur les habits rouges, au lieu de les faire prisonniers. Pas un n'a échappé aux coups des républicains. (*Bravo! bravo!* s'écrie-t-on dans toutes les parties de la salle; *mort aux Anglais!*)

C'est sur les six heures du soir que Jourdan ramasse les réserves, son artillerie, et fait battre la charge sur toute la ligne; les républicains ont déjà vaincu; ils font un effort unanime avec des cris de *vive la république!* A ce moment l'ennemi ne résiste plus à ce choc, et l'armée des tyrans est mise en déroute. (Les cris de *vive la république!* se font entendre au milieu des applaudissements unanimes).

Que faisaient les coalisés? que disaient leurs chefs?

Un rapport envoyé par les représentants, et qui a été fait par des soldats autrichiens et hollandais déserteurs, le 9 messidor au matin, porte ces expressions:

« L'armée, à 1 heures du matin, est partie, et s'est dirigée sur Mons et Namur. Les déserteurs disent que l'armée impériale a perdu beaucoup de monde. Le traître Lambesc, au moment de sa retraite, s'est beaucoup plaint de la cavalerie qu'il commandait; lui et les autres émigrés, qui étaient en grand nombre, ont lâché des horreurs contre les Français. Ils étaient au désespoir. Le général Cobourg ne pouvait contenir sa fureur. Le régiment de Murray, infanterie, qui a été en bataille derrière ses batteries, a murmuré toute la journée. C'est lui qui a commencé la retraite, et dans le plus grand désordre.

« Les déserteurs disent que le mécontentement est général dans l'armée ».

Eh! que nous importe le mécontentement de l'armée des tyrans et les murmures des esclaves! il vaut mieux vous faire entendre les cris de la victoire et les témoignages les plus éclatants de l'audace des soldats et de la valeur des généraux Marceau et Lefebvre, qui ont si bien mérité de la république dans cette journée. (On applaudit). 8 à 10 000 esclaves jonchent le champ de bataille. Tous les rouges ont été tués; nulle grâce, nul ménagement n'a été exercé envers ces brigands; pas un Anglais atteint par des républicains ne respire; jamais combat ne fut plus opiniâtre et plus sanglant.

Combien de prisonniers croyez-vous que nous ayons faits, et comment pensez-vous que l'armée de la Sambre a exécuté votre décret sur les perfides Anglais?

Un seul prisonnier est le résultat de cette grande journée. (Vifs applaudissements).

Voilà l'heureux effet de la réunion des armées de la Moselle, des Ardennes et du Nord; cette réunion, connue désormais sous le nom d'armée de Sambre-et-Meuse, vaut-elle donc moins que la coalition de Pilnitz et le complot des brigands agglomérés de l'Europe?

Les représentants du peuple Guyton, Gillet, Laurent, Duquesnoy et Saint-Just, qui ont assisté à la bataille de Fleurus, dénombrent dans ce moment les beaux traits et les actions de bravoure qui ont brillé dans cette affaire; nous nous empresserons de les faire connaître à la Convention; mais ces représentants ne sont pas les seuls qui ont concouru aux succès. Lebon, tant calomnié par les ennemis de la liberté, Lebon, sur la lettre de Saint-Just, a fait exécuter à Cambrai les espions et guillotiner toutes les intelligences de l'ennemi. (On applaudit). La police faite à Cambrai depuis 2 mois, contre laquelle les journaux étrangers et les émigrés vomissent des imprécations horribles, a fait changer le plan de campagne

de nos ennemis. Ce fait est attesté par les rapports de plusieurs prisonniers interrogés par Guyton, Saint-Just et Lebas; mais il sera fait au surplus un rapport particulier sur cet objet, qui tient à la police révolutionnaire et aux opérations d'un représentant républicain et fidèle.

En attendant que les récompenses nationales soient décernées à cette armée de héros républicains, le comité vous propose de renouveler le décret portant que les armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle ne cessent de bien mériter de la patrie. (On applaudit).

Quant aux victoires, c'est aux arts à les célébrer; c'est à la musique, devenue nationale et républicaine, à rappeler les chants de Tyrtée, et à prendre le caractère énergique qui convient à un peuple libre. Ce soir des chants civiques célébreront les victoires remportées par les armées de la république. [Au milieu des marques réitérées de l'enthousiasme de tous les citoyens, BARÈRE avoit oublié de lire des lettres; on le lui a fait remarquer il en a donné lecture (1)].

Voici les lettres officielles, auxquelles j'ai réuni les détails que Saint-Just a déposés au comité.

[Les repr. près de l'A. de Moselle au C. de S.P. Du Champ de bataille de Fleurus, 8 mess. II].

« L'armée sur Sambre a remporté aujourd'hui la plus brillante victoire dans les champs de Fleurus, déjà fameux par la valeur française. Nous vous adresserons les détails de la victoire. L'ennemi avait ramassé toutes ses forces; il avait une artillerie formidable; il est en déroute, après douze heures d'efforts et de combats: on le poursuit.

L.-R. GUYTON, GILLET, LAURENT, SAINT-JUST ».

[A. de Moselle. Jourdan, command' en chef l'armée réunie sur la Sambre, au C. de S.P. Au quartier g<sup>o</sup> Marchienne-au-Pont, 9 mess. II].

« Citoyens représentants, l'armée de la république réunie sur la Sambre a été attaquée hier, à trois heures du matin, sur tous les points. L'artillerie ennemie était immense, et, malgré la valeur de nos troupes, la victoire était encore indécise à 6 heures du soir. Mais une charge de notre cavalerie, à la tête de laquelle était le général Dubois, sur la nombreuse artillerie de l'ennemi, l'a mise en déroute, et les républicains ont été vainqueurs sur tous les points.

« Je ne puis vous donner dans ce moment les détails de cette brillante journée; je charge le chef de l'état-major de les recueillir et de vous les adresser. Notre avant-garde, commandée par le général Lefebvre, s'est battue pendant longtemps à portée du pistolet contre la cavalerie et l'infanterie ennemie.

« La perte de l'ennemi doit être immense; la nôtre n'est pas considérable, parce que nous étions bien retranchés sur tous les points essentiels. (Vifs applaudissements).

S. et F. ».

JOURDAN.

(1) *Audit. nat.*, n° 644.

« P. S. Un déserteur, qui arrive à l'instant, assure que Cobourg commandait en personne à cette bataille, et que Beaulieu y a eu la jambe cassée par un boulet. (On applaudit). Cette nouvelle a été donnée à toute l'armée, pour l'animer encore davantage contre les Français » (1).

[BARÈRE] propose et la Convention adopte le décret suivant:

« La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète:

« Art. I. Les armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, actuellement réunies, porteront désormais le nom d'armée de Sambre et Meuse.

« Elles ne cessent de bien mériter de la patrie.

« II. L'institut national de musique célébrera ce soir, dans le jardin du Palais National, les victoires de toutes les armées de la République.

« III. Les nouvelles officielles des armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, seront imprimées dans le bulletin de la Convention, et envoyées sur-le-champ à toutes les armées de la République ».

Un membre demande l'impression et l'insertion du rapport au bulletin et l'envoi à toutes les communes de la République.

Cette proposition est décrétée (2).

[Applaudissements et acclamations].

La séance est levée à trois et demie, au milieu des plus vifs applaudissements réitérés de l'Assemblée et des tribunes (3).

Signé, Elie Lacoste, Président, Briez, Michaud, Cambacérès, Bordas, J.-B. Lacombe-Saint-Michel, Turreau, Secrétaires.

## AFFAIRES NON MENTIONNÉES AU PROCÈS-VERBAL

69

La commune de Lavaur, département du Tarn, félicite la convention de son décret du 18 floréal. Elle annonce que, tandis que les

(1) *Mon.*, XXI, 93. B<sup>n</sup>, 16 mess.

(2) P.V., XL, 295. Minute de la main de Barère. Décret n° 9734. Reproduit dans B<sup>n</sup>, 16 mess.; J.-S. Culottes, n°s 500, 501; Rép., n° 192; M.U., XLI, 189-191; Débats, n° 647; J. univ., n°s 1679, 1680; J. Sablier, n° 1407; Audit. nat., n°s 680, 681; J. Mont., n° 64; F.S.P., n°s 360, 361; J. Fr., n° 643; Ann. R.F., n°s 211, 212; Mess. Soir., n° 679; C. univ., n°s 911, 912; J. Perlet, n°s 645, 646; J. Paris, n°s 546, 547; Ann. patr., n° DXXXV.

(3) P.V., XL, 295.